

M. F. LHOMME

“La comédie d'aujourd'hui”

MM. Perrin et Cie, de Paris, sont les éditeurs d'un volume dont l'apparition assez récente a jeté la plus grande consternation et suscité le plus vif ressentiment parmi les malfaiteurs et les charlatans de la poésie, du roman, du théâtre et du journalisme contemporains.

L'ouvrage dont il s'agit est intitulé “La Comédie d'aujourd'hui” et a pour auteur M. F. Lhomme, professeur agrégé de l'Université de France.

“La Comédie d'aujourd'hui” est presque absolument inconnue au Canada, et, l'avouerais-je ? je ne la connaîtrais pas encore moi-même, si je n'eusse eu la bonne fortune d'en recevoir un exemplaire de l'éminent conférencier français, le Père Lejeune, de l'Université d'Ottawa.

Le récent volume de M. Lhomme est, sans conteste, une des oeuvres les plus fortes qui aient été publiées depuis cinquante ans, et son auteur, en le signant, a écrit du même coup son nom au fronton du temple des gloires les plus pures de la France. C'est un livre où domine la probité, où rayonne le talent, je pourrais dire le génie, et qui aurait fait l'admiration de La Bruyère. M. Lhomme a fait la guerre à l'impudence des exploités de scandales, à la vanité des sociétés d'admiration mutuelle, il y flagelle sans merci les ridicules et les vices de ce qu'il appelle la “Mascarade des lettres”.

Dans sa préface, M. Lhomme dit :

“Les chevaliers d'autrefois se mettaient en campagne pour redresser des torts ; je suis leur exemple, à ma manière. Je combats pour la raison et le sens commun ; ils souffrent chacun de rudes atteintes ; il est juste qu'ils soient défendus. Dans cette mascarade des lettres, où s'agitent tant de choses leées, j'appelle à moi ceux qui sont encore sains d'esprit. Ils sont nombreux, mais ils doutent d'eux-mêmes. Le triomphe insolent de la sottise les épouvante, et ils vont, le front bas, résigné à tous les outrages. J'ose essayer de les rallier, de les grouper, de les pousser contre l'ennemi commun. Quelle que puisse être la fortune d'un tel effort, il vaut la peine d'être tenté.

“Je dédie ce livre aux honnêtes gens et je leur confie le soin de le faire connaître et de le défendre.”

M. Lhomme a dédié sa “Comédie d'aujourd'hui” aux honnêtes gens, et leur a confié le soin de la défendre. C'est pour cela qu'il faut que ce livre soit connu au Canada, c'est pour cela que les lettrés consciencieux du pays doivent se le procurer et tâcher de le répandre par la parole et par la plume, sont tenus en honneur de donner à M. Lhomme, non seulement une adhésion de principe, mais encore une adhésion des plus actives. Pour ma part, je serai tout ce qui sera en mon pouvoir pour propager la “Comédie”, que je considère comme un véritable chef-d'oeuvre.

Le grand critique français, M. Edmond Biré, a publié dans “L'Univers”, de Paris, un article de dix-sept colonnes sur l'ouvrage de M. Lhomme, et j'en détache les lignes que voici :

“La Comédie d'aujourd'hui est un beau livre, où il y a plus que du talent... Le vrai talent est aujourd'hui fort rare ; mais plus rare encore est le courage, non pas, grâce à Dieu, le courage militaire, mais le courage intellectuel et moral. Combien ne saluerions-nous pas un livre comme celui de M. Lhomme, où le courage égale le talent ?”

Oui, M. Lhomme a autant de talent que de courage. Nourri des classiques du XVIIe et du XVIIIe siècles, il écrit dans une langue qui captive et éblouit, et sa phrase, courte, nette et claire, comme une épée, est ciselée d'une main prestigieuse. En tout cas, je ne puis résister à la tentation de faire admirer encore à mes lecteurs quelques lignes du grand critique parisien :

“Je m'indigne, dit M. Lhomme, des attentats qui, chaque jour, sont plus audacieux, contre la langue, contre le plus vulgaire bon sens. Les éloges qu'on donne publiquement à la sottise la plus manifeste m'irritent et me révoltent. Il me semble que c'est l'édifice si laborieusement élevé par nos pères qu'on bat en brèche, et je me dresse pour le défendre. Je sais bien que le flot des barbares monte, comme la mer, et va tout submerger ; je ne l'arrêterai pas, parce que je ne suis pas de taille à lutter contre lui. Il me plaît, malgré tout, d'être écrasé dans ce combat ; j'aime à rire à la

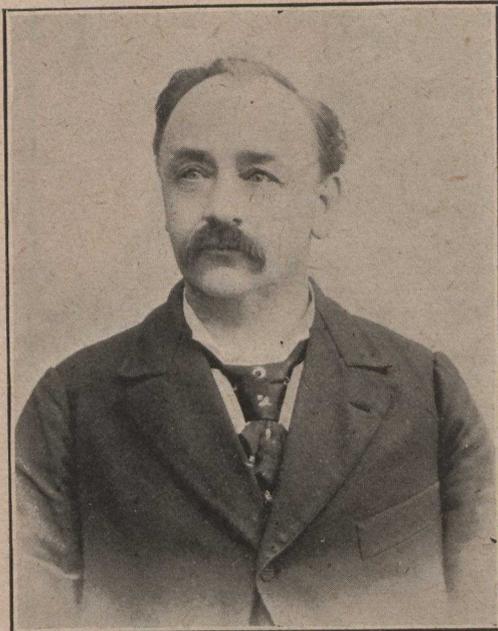
barbe des triomphateurs ; si mon sabre n'a plus ni tranchant, ni pointe, j'ai mon sifflet, et j'en étourdis les sots jusque sur leurs fauteuils académiques.

“Il est bon d'inquiéter les médiocres, de les troubler dans leur satisfaction, de leur faire entendre d'après vérités ; c'est la revanche du bon sens ; c'est sa vengeance, et il ne se vengera jamais assez, car il a été maltraité sans mesure.”

M. Lhomme manie avec une extrême dextérité le fouet de la satire, et les écrivains qu'il donne à ceux qui corrompent la langue, à ceux qui gâtent les moeurs, à ceux qui exploitent la sottise pour monter sur le pinacle, sont d'un formidable justicier. L'auteur de “La Comédie d'aujourd'hui” s'est fait le vengeur des grands écrivains et il a droit à l'admiration et à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent, en France comme au Canada, des choses intellectuelles.

L'éminent collaborateur du “Journal des Débats”, M. A.-Albert Petit, en parlant de l'oeuvre de M. Lhomme, s'est exprimé ainsi :

“Il ne faut pas attendre de lui les ménagements auxquels la critique littéraire nous a habitués et qu'il n'est pas seul à trouver excessifs. On est obligé d'avouer que, sauf de méritoires exceptions,



M. F. LHOMME

la critique n'est trop souvent qu'un échange de compliments, à charge de revanche.

“La passion maîtresse de M. Lhomme, celle qui lui a fait tirer la plume comme d'autres tirent l'épée, part d'un sentiment trop généreux pour ne pas lui valoir la sympathie. C'est l'amour de la belle langue française, telle que nous l'ont léguée plusieurs générations de grands écrivains. Il ne pardonne pas à ceux qui travaillent à la corrompre. Et il les voit pulluler partout, sur les fauteuils de l'Académie comme dans les bureaux de rédaction, il a voulu appeler les honnêtes gens aux armes contre le péril national.”

Beaucoup d'autres écrivains probes et impartiaux de France, comme M. Emile Trolliet, du “Moniteur Universel”, M. Charles Vincent, de la “Gazette de France”, ont hautement rendu justice à M. Lhomme, lui ont fait les plus grands éloges, l'ont chaleureusement remercié d'avoir vengé les lettres et les moeurs.

Je le répète, “La Comédie d'aujourd'hui” est l'oeuvre d'un homme qui a autant de probité que de talent, et je brûle du désir de la faire connaître à mes compatriotes, je me permets de conseiller à messieurs les directeurs de nos maisons d'éducation de donner en prix aux élèves des classes supérieures. Depuis quelques jours, les principaux libraires de Montréal et de Québec l'ont en vente, et j'ose espérer qu'ils en écoulent un nombre assez considérable pour les encourager à annoncer dans les journaux un ouvrage destiné à faire aimer de plus en plus notre belle langue, à nous faire détester davantage les lauréats du snobisme, à nous prémunir contre les dangers auxquels nous exposent les élucubrations des parnasiers, des symbolistes, des décadents et des pornographes, qui se publient en France et commencent à s'introduire dans notre pays.

W. CHAPMAN.

LE CANADA FRANÇAIS

APPRECIÉ PAR UN FRANÇAIS.

Toutes proportions de densité de population gardées, rien ne ressemble plus que le Canada actuel à certaines contrées de l'ancienne France, notamment la Saintonge et surtout la Normandie. Les moeurs originales s'y sont perpétuées, à travers les années, et les souvenirs de la mère-patrie ont été entretenus par la tradition orale et la tradition parlée. Pour quiconque pénètre dans une exploitation franco-canadienne, l'illusion est complète. Un Normand, sauf la différence de climat, se croirait en plein pays natal. Nous-mêmes, nous fûmes témoins, il n'y a pas si longtemps, d'un phénomène de cette nature, en attendant parler, comme ils parlent là-bas, avec l'accent du plus pur terroir normand, des Canadiens-français qui nous rendaient visite à Paris. Et cela n'a rien que de bien naturel, puisque le langage originel s'y transmet de génération en génération.

Des romanciers français, presque contemporains, Gabriel Ferry, par exemple, et Paul Duplessis, pour n'en citer que deux, qui ont promené leur observation au Canada même ou dans le voisinage, ont mis en scène des Canadiens-français, dont ils ont fait des héros antiques. Tels le “Coureur des Bois” et le “Batteur d'Estrade,” héros plus grands que nature, assurément, mais qui représentent si bien la race, avec sa bonhomie, sa force physique et ses qualités cordiales. Tels ils étaient au siècle avant-dernier, tels ils sont encore aujourd'hui, un peu modifiés sans doute par une civilisation plus avancée et plus ingénieuse, mais obligés encore de vivre, pour un bon nombre, dans les vastes solitudes de leurs exploitations rurales et de leur commerce de pelleteries, toujours prospère, en dépit de chasses incessantes et d'une destruction d'autant plus active qu'elle reste plus rémunératrice.

\* \* \*

Là, on vit en famille, et comme on y est à peu près exempt des soucis de la vie matérielle, les enfants ne manquent pas. C'est là, dans ces foyers privilégiés, que l'on se plaît, aux heures des veillées, à remuer d'antiques souvenirs. Les plus anciens les transmettent aux plus jeunes, et l'on y chante souvent en choeur des chansons du pays natal, vieilles de plus d'un siècle et qu'on y répétait déjà du temps de Montcalm. Les touristes qui, à la belle saison, circulent à travers la verte campagne normande, sont parfois surpris d'entendre quelques mélodies étranges et très poétiques, dont le caractère d'antiquité n'est pas douteux. Ils le seraient davantage si, transportés soudainement au delà de l'Atlantique, à plus de deux mille lieues du pays natal, il leur était donné d'entendre les mêmes airs, avec les mêmes inflexions, les mêmes modulations, sinon exactement les mêmes paroles.

La perversité contemporaine n'a pas pénétré dans ces familles, en lutte ouverte, depuis des années et des années, avec la nature, et qui, dans cette lutte même, ont conservé les vertus originelles de la race et la trempe du caractère. Et c'est là qu'il faut aller pour se rendre compte de ce que nous fûmes, et de ce que nous pourrions être encore, si de ce côté de l'Océan, la dépression ne s'accroissait de jour en jour, grâce à l'oubli prémédité, sinon quasi-officiel, de tout ce qui fit notre gloire et notre renommée.

Les Français du Canada n'ont rien oublié de la mère-patrie. Dans leurs longues heures de lutte contre toutes sortes de difficultés, ils se sont toujours inspirés des vertus ancestrales, et rien n'est plus beau, — et plus français, — que cette résurrection progressive après la défaite imméritée. Toujours agir, jamais désespérer, telle fut — et telle est encore — la devise de ces exilés d'outre-mer, qui se sont fait une nouvelle patrie, où ils dominent par l'activité et l'intelligence, et où ils imposent presque leurs volontés aux vainqueurs d'autrefois, encore les maîtres d'aujourd'hui. Ici, malheureusement, nous ne possédons plus ces vertus primordiales et nous succombons dans la lutte impossible, c'est-à-dire dans la chasse à la chimère qui dévore toute notre activité et toutes nos énergies, de sorte qu'il n'en reste plus pour la réalité, ou qu'elles se trouveraient forcément épuisées en présence d'éventualités redoutables, sinon imminentes. Hélas ! c'est à des centaines de lieues d'ici qu'il nous faut retrouver ce qui fut jadis notre force et notre grandeur !

THOMAS GRIMM.